

« du cercueil, doublé de soie et de ouate, fut placé ensuite et je le soudai..... Puis, ce cercueil de fer-blanc, avec tout son contenu, fut renfermé dans un cercueil d'acajou, lequel fut placé à son tour dans un cercueil de plomb, et ces trois cercueils furent mis dans un quatrième en acajou. »

(Pedmore, Stourbridge.) H. S. G.

Une métaphore de Victor Hugo (I, 66, 106, 266). — Si j'en crois mes souvenirs et ceux de plusieurs admirateurs du grand poète, dans aucune pièce de V. Hugo les étoiles n'ont été désignées par la périphrase : *clous dorés*. Le silence gardé sur ce point par les lecteurs de l'*Intermédiaire* est d'ailleurs une réponse négative qui me semble valable.

T. DE L.

— J'ignore si V. Hugo s'est permis cette comparaison de tapisserie, mais je la trouve employée par Fontenelle dans sa *Pluralité des Mondes*, 1^{er} soir, alinéa 5 : « Cette grande voûte, où il semble que les étoiles sont attachées comme des clous. » A. B.

Orthographe de deux noms danois (I, 67). — L'orthographe des noms d'hommes et de lieux n'a jamais été bien fixée. Pour exprimer *Schleswig*, qui est peut-être sans signification, et pour exprimer *Dannewirke* qui signifie *ouvrage des Danois*, il faut s'en rapporter aux noms officiels usités dans le pays ; c'est ce qu'un dictionnaire géographique, danois et contemporain, doit apprendre. Mais rien ne pourra empêcher en France de défigurer les noms étrangers. — Le nom des lieux a du reste éprouvé de nombreuses variations. Celui de la ville de Luxembourg a été écrit, selon Dom Calmet, de six manières différentes, et, selon Ernst, le nom de la ville de Quedlinbourg (Prusse Saxonne) a été écrit de trente-trois manières différentes, et celui de Limbourg, de plus de soixante. Cherchez maintenant. EMM. MICHEL.

Le ou la Braque latin (I, 68, 94, 326). — Pour écarter, ou résoudre si l'on veut, une des difficultés de la question, nous disons que le mot *latin* n'est là que pour distinguer une Braque d'une autre. Il y avait à Paris deux rues de Braque ; l'une au quartier du Temple, qui allait, qui va de la rue Sainte-Avoie à la rue du Chaume ; l'autre était au quartier de l'Université, c'est-à-dire au Pays latin. La première rue, qui se nommait d'abord des Bouchers, des Boucheries du Temple, reçut son nouveau nom, d'Arnould de Braque, qui, en 1348, y fit bâtir une chapelle. Son fils Nicolas était maître d'hôtel de Charles VI ; un Germain de Braque, échevin de la ville de Paris en 1447. Enfin c'était là une famille parisienne très puissante aux XIV^e et

XV^e siècles. (V. le *Dict. des Rues et Cris de Paris*, dans Vaugondy, Dulaure, Lazare.) Le plan de Gomboust, 1652, nous donne les deux rues de Brac (*sic*), dont la rue du Petit-Brac, qui est devenue depuis celle des Quatre-Vents. Sur le plan de Turgot, la rue du Petit-Brac porte déjà le nom nouveau. — L'hôtel de Condé, pour revenir à la question originelle, était situé rue Neuve-Saint-Lambert, aujourd'hui rue de Condé, et quand le Prince se rendait au « prêche qui se fait à une maison devant le Braque latin, » c'aurait été presque à sa porte, si cela peut s'entendre, comme nous le croyons, d'une maison située devant la rue de Braque au quartier latin. Lorsque Gargantua « se départait en Braque, » il est tout à fait probable qu'il allait se divertir à un jeu de paume de ce nom-là. Mais il est bien probable aussi que ce jeu de courte-paume, situé rue du Petit-Braque, avait pris, en raison même de sa situation, un chien braque pour enseigne, en manière de jeu de mot par image.

E. M.

Pourquoi dit-on : un Capharnaüm ? (I, 83, etc., 168.) — Au risque de surprendre bon nombre de lecteurs, je crois pouvoir avancer que le nom de la ville galiléenne n'a rien de commun avec le mot en question. M. Littré, qui a adopté l'étymologie que je repousse, donne au substantif *Capharnaüm* deux acceptions bien distinctes : « 1^o Lieu qui renferme beaucoup d'objets entassés confusément. « 2^o Lieu de désordre et de débauches. » Etym. *Capharnaüm*, ville de Judée mentionnée dans l'Evangile. C'était une grande ville de commerce, et pour cela ce nom a pris le sens vulgaire de lieu où mille choses sont entassées. » — En persistant à poursuivre l'étymologie cherchée dans *Capharnaüm* ville de Galilée, on n'arrivera à aucun résultat satisfaisant. M. H. T. (*Vid.* p. 122) a seul côtoyé la vérité ; malheureusement, au lieu de s'arrêter, il a passé outre. « Je crois me rappeler, disait-il, que George Sand, dans un de ses romans champêtres, fait dire au conteur : « *Cafornton* et non *Capharnaüm*, comme veut le maître d'école et qui n'a pas de sens. » Est-ce une boutade du chansonnier qui raconte l'histoire, ou de l'auteur ? Celui-ci croirait-il à quelque étymologie patoise ? *Hic jacet lepus*. Non, ce n'est pas une boutade de G. Sand, et *Cafornton* est bien le mot dont le peuple, par une similitude d'assonance, a fait *Capharnaüm*, nom que l'audition des Evangiles à l'Eglise a rendu familier à son oreille. *Cafornton* est le diminutif de *caforne* ; il est devenu masculin en prenant la désinence *ion*. C'est ainsi qu'une lampe a fait un *lampion*. Mais que signifie le substantif féminin *caforne* ? On sait qu'en philologie *f* et *y* sont iden-